

Pas de beau temps pour Marnie

Par **Stéphanie des Horts***

Gilles Paris nous entraîne dans un huis clos étouffant avec la mort aux troussees.

Ce ne sont pas les falaises qui sont vertigineuses mais les femmes qui s'en approchent, audacieuses et folles. Comme si elles n'avaient plus rien à perdre, comme si elles avaient déjà tout vécu, comme si elles pouvaient s'envoler bien au-delà du passé. Et l'éradiquer. Pas si simple. Marnie se donne de faux airs d'affranchie, mais c'est une ado qui plante un compas dans le cœur du garçon qu'elle aime. La jeunesse a ses codes, certes singuliers, il s'agit de les accepter. Olivia, sa grand-mère, joue les veuves dignes et lointaines, elle déplore la perte d'un mari et celle d'un fils. Elle déplore, bien grand mot, pour une épouse bafouée qui n'eut de cesse de se débarrasser de cette ordure d'Aristide. Quant à Rose, la mère de Marnie, la belle fille d'Olivia, elle a la mort aux troussees et

des secrets bien gardés depuis trop longtemps. Gilles Paris enferme ses héroïnes dans une maison de verre et d'acier, le verre se brise, et l'acier fond, rien n'est immuable ici-bas, surtout par gros temps sur une île, quelque part entre l'Afrique et l'Amérique. Une fresque chorale, un huis clos étouffant, un zeste de digitaline et tout le talent de l'auteur pour entraîner le lecteur dans son univers étrange et fascinant. On continuera à se pencher encore plus dangereusement tout au bord de ces falaises-là.

S. des H.

Le vertige des falaises, de Gilles Paris, Plon, 245 p., 16,90 €.

* Écrivain et journaliste, vient de publier "Pamela" chez Albin Michel.